

La rage de peindre de Vincent Roux

Le cher Axel Toursky - paix à son regard de Voyant - s'exclama un jour d'une plume rageuse :

- "Eh quoi faudra-t-il qu'il se creve un oeil pour qu'on lui reconnaisse du talent et non qu'on le salue comme prince des élégances et de la douce vita tropézienne ?".

Ce Vincent Roux trop gâté par les dieux et les fées, agaçant par ses folies le landerneau des gagne-petits et accrocheurs sans avenir,

Ce Vincent Roux boulimique, tel Cadet Roussel de demeures toutes plus fastueuses que les autres,

Ce Vincent Roux, prince de la Mamounia, nabab de Byzance sur St. Trop',

Ce Vincent Roux ayant eu le mauvais goût d'habiller la "Rosine" du "Barbier de Séville" (et de l'Opéra de Marseille) en perles si précieuses que Mady Mesplé y (re)gagna sa couronne de diva et le musée des costumes perdit l'occasion de receler un joyau inestimable,

Ce Vincent Roux, portraitiste (que) des têtes couronnées et des jeunes filles en fleur,

Ce Vincent Roux, un pied à Aix, l'autre sur le pont des soupirs de toutes les nuits plus blêmes que les jours,

Ce Vincent Roux, bardé de distinctions, boutonnière rougie de la Légion d'honneur,

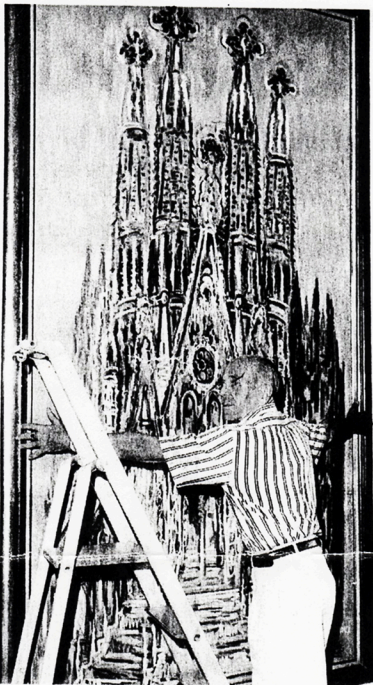
Est-ce ce même Vincent Roux qui expose (1) ses "13 Europe", 24 toiles peintes avec rage, désespoir et extrême rigueur. Mieux ascèse.

La palette cachée

Que j'aurais aimé, entrant dans le mausolée de verre et granit de la Fondation Vasarely faire "comme si" je ne connaissais pas Vincent depuis toujours, et peut-être même avant dans l'une de mes vies antérieures !

Combien alors aurais-je pu recevoir de plein fouet son cri, sa désespérance, sa soif de vivre, d'aimer.

D'aimer à en perdre la raison Venise engloutie sous la neige et les eaux mortes, Venise Sérénissime de boue et d'or décotés et décodés. Londres vacillant sous les bleus d'une Tamise trop suspendue. Berlin s'affolant de son mur disparu, battant chamade dans un déluge cocardier de liberté inconnue. Paris de Notre-Dame rabougrie sous les frimas mais Paris s'échevelant avec sa dame Eiffel. Athènes dressant dans la craie blonde de son Acropole le magma de ses



Pour être à la hauteur de sa "Gaudi" monumentale, Vincent a dû gravir les échelons... de la gloire ? (Photo Henry Ely)

buildings. Bruxelles ne s'arrêtant pas de ruisseler dans l'indigo de sa cathédrale.

Mais de tomber à genoux devant "Gaudi", encore plus délirante que l'inachevée "Sagrada Familia" qui donne à la cité catalane son vertige et sa ration de surréalisme : tours paraçonnées de gargouilles apocalyptiques et de pâquerettes des trottoirs, gerbes arborescentes moissonnées à même les étoiles, que l'on retrouve consteller l'azur électrique de "Barcelone".

Est-ce donc le Vincent Roux mondain qui vous a vues ? Qui a su et pu arrêter votre envol ?

Ou alors, c'est que ce Vincent Roux (insolent sexagénaire) a la sagesse des enfants et la furia d'un âge qui ne connaît plus ses veines.

Pour mieux écrire avec les seuls mots qui sont les siens - tableaux - sa genèse. Ou son testament.

Comment expliquer autrement le pourquoi d'une oeuvre aussi monumentale, sortie de

son atelier en moins de 6 mois ?

Je sais bien que le temps ne fait rien à l'affaire, que les points ne mesurent pas le talent, mais devant les "13 Europe" de Vincent Roux, ce n'est plus le seul Mur de la honte qui est mis en brèche, c'est celui encore plus incommensurable de la bêtise.

Cette faute théologique qui a trop longtemps dénié à Vincent sa vertu première : être peintre.

A en mourir.

Ni demain ni dans un siècle. Mais surtout pas avant que la Fondation Vincent Roux atteste, pour les générations futures que le Marseillais, l'Aixoïis, le Tropézien, fut d'abord citoyen des aulnes et des jardins secrets.

Edmée SANTY

1) Les 13 Europe, exposition Vincent Roux, Fondation Vasarely, Aix-en-Provence, jusqu'au 29 juillet, tous les jours (sauf mardi) de 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 heures à 17 h 30, ☎42.20.01.09.